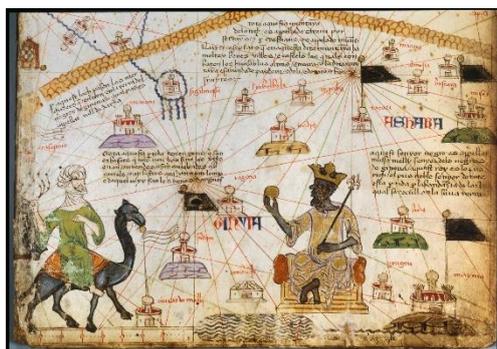


Au cœur de l'empire du Mali : 1250



médiéval qui a parcouru le nord de l'Afrique dans les années 1350.

Le désert et la forêt n'ont jamais été des obstacles aux voyages,

Je reprends les contacts après les vacances. A mon retour au Togo en octobre, je poursuivrai la chronique de notre vie avec le nouveau groupe d'aspirants SMA.

Ce document est un peu particulier. Je broserai quelques traits d'un voyageur

à la communication. Le commerce caravanier était florissant. Les deux produits les plus importants étaient l'or et le sel gemme, mais il y avait aussi les épices, les tissus, les cauris.

Des caravanes de chameaux



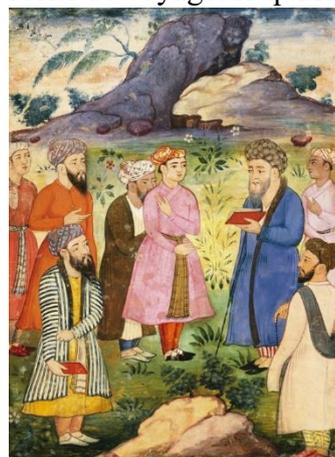
et de dromadaires traversaient régulièrement le Sahara.

Il existe de nombreux récits de ces voyages. Il s'agit généralement de chroniqueurs qui rédigent des rapports après quelques années. Mais il existe aussi des récits de voyageurs qui racontent eux-mêmes leur

voyage en détail.

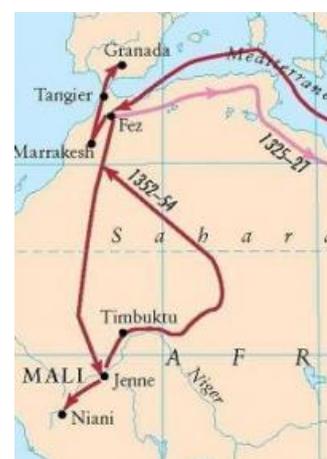
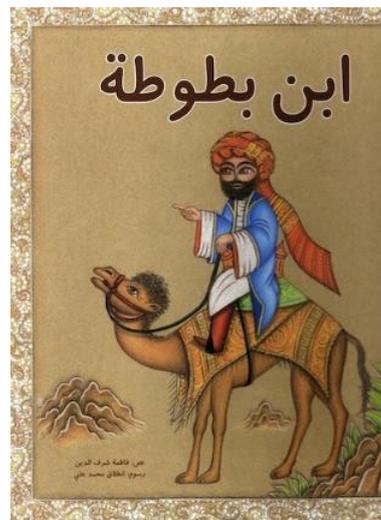
Vers le Mali

L'un d'entre eux est Ibn Battuta. De 1325 à 1353, il a effectué huit voyages à travers le monde musulman connu à l'époque : de Tanger à Khanbaliq, des plaines de Kipgiac au cœur de l'Afrique noire. En 30 ans, il visite 44 pays. En 1352, il entreprend son dernier voyage en Afrique. Peut-être mandaté par le sultan de Fès pour recueillir des informations sur le commerce de l'or, il part de Sigilmessa et



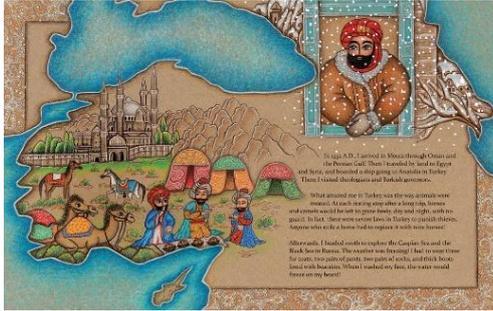
après 25 jours de marche, à dos de chameau, il atteint le village de Tagaza ; puis, après 24 autres jours, Oualata, situé dans la province la plus septentrionale du royaume du Mali, et se dirige ensuite vers la capitale,

Il engage un guide et part pour le Mali avec seulement trois compagnons, la route étant sûre. Le Mali est à 24 jours de marche de Oualata.



Les Découvertes du voyage

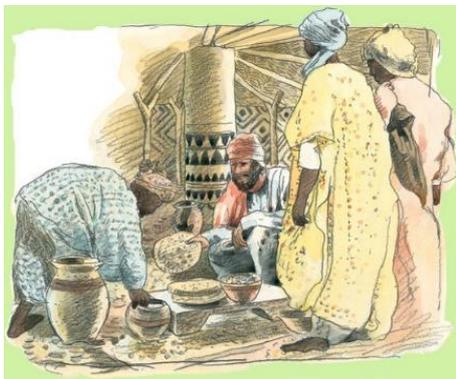
En chemin il remarque les grands arbres qui bordent la route, capables d'ombrager toute une caravane. Certains ont le tronc pourri, l'eau de pluie s'est accumulée à l'intérieur et ils sont devenus



comme un puits : on y puise de l'eau. Dans d'autres, il y a des abeilles et du miel. Dans un arbre, il trouve même un tisserand qui s'est installé à l'intérieur avec un métier à tisser.

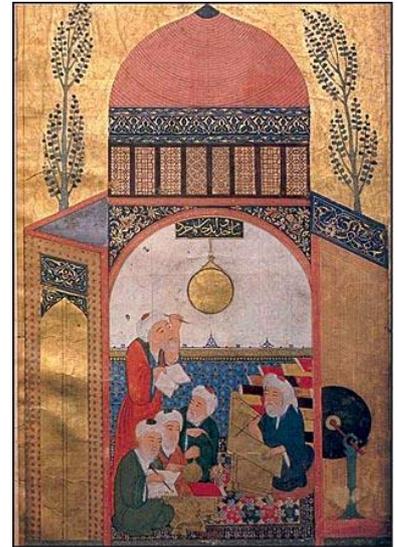
Il note un élément curieux dans les voyages des noirs. Quand l'un d'eux voyage, il est suivi par ses esclaves et ses femmes

esclaves qui portent ses nattes et ses plats à manger et à boire enalebasse. Les voyageurs n'emportent pas de nourriture, ni de pièces



d'or ou d'argent, mais seulement du sel, des produits aromatiques, des bijoux en verre. Dans chaque village, un échange est effectué. En échange de cette marchandise, les femmes offrent

- du mil et du lait
- des poulets et de la farine de lotus
- du riz et de la corde.



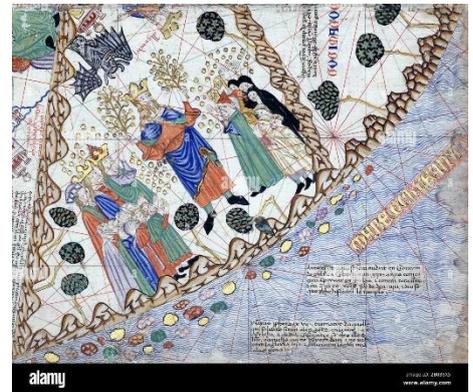
Dans la capitale du Mali

Après une visite au cimetière, il se rend dans le quartier des Blancs, où ils lui ont loué une maison. Ils lui offrent une bougie et de la nourriture. Il constate avec plaisir que les notables l'accueillent avec honneur :

- le cadî lui offre une vache
- l'interprète Dugha un bœuf
- le juriste Rahmân deux sacs de corde et unealebasse de gharti.



Il vient à peine d'arriver qu'une mésaventure culinaire lui arrive : en mangeant de la soupe, ils tombent tous malades, lui et ses cinq compagnons : l'un d'eux meurt dans la nuit.



Il ne comprend pas ses invités

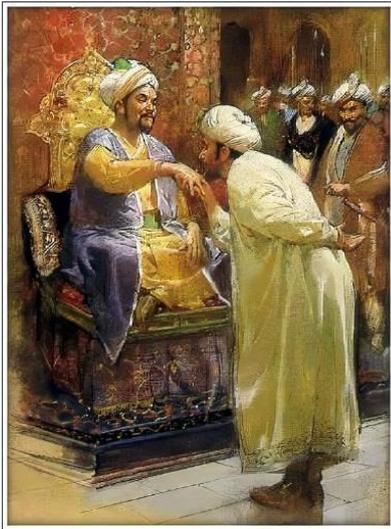
Selon I.B., le sultan est un roi avare "dont on ne peut attendre aucun cadeau ostentatoire". Il assiste à un rite funéraire en l'honneur du sultan défunt. Les émirs, les juristes, le cadî, le prédicateur et lui-même sont invités. On lit l'intégralité du Coran, qui est apporté dans des cassettes, puis on le présente au roi.

Après l'audience, le sultan lui envoie le cadeau d'hospitalité. Voici comment il raconte l'épisode :

« Lorsque j'ai quitté l'audience, le cadeau d'hospitalité a été envoyé à la maison du cadî et le cadî l'a envoyé avec ses hommes à la maison d'ibn al-Faqîh. Je me levai, croyant qu'il s'agissait de vêtements d'honneur et d'argent, mais il s'agissait de trois pains



et d'un morceau de viande de vache frits avec du gharti, et d'unealebasse avec du lait caillé. À cette vue, je me mis à rire et restai longtemps étonné de leur bêtise et de l'importance qu'ils accordaient à une telle bagatelle ».



L'audience du sultan

Bien qu'il se soit rendu plusieurs fois à l'audience du sultan pendant deux mois, il ne reçoit plus rien. Il en prend acte avec déception. Il était habitué à être vénéré, honoré, couvert de cadeaux : ici, au contraire, rien. C'est vraiment trop ! Il s'en indigne auprès de l'interprète Dugha,

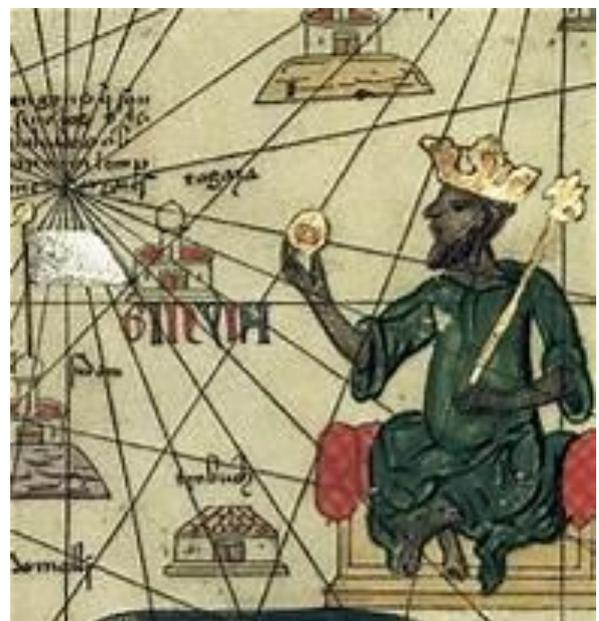


qui l'invite à s'adresser directement au sultan. L'affaire est clarifiée. On lui donne une maison et un chèque de pension alimentaire. Il reçoit également, à titre exceptionnel, 33 pièces d'or et 100 autres avant de partir. Il décrit ensuite avec force détails la grande audience du sultan.



Le palais du sultan

« Le sultan possède une salle à coupole élevée, à laquelle on accède par l'intérieur de son palais, et où il donne le plus souvent audience. Elle a trois fenêtres en bois



donnant sur la grande cour d'audience, garnies de feuilles d'argent, et au-dessous trois autres garnies de feuilles d'or ou d'argent doré, avec des rideaux d'étoffe. Le jour où il donne audience dans la coupole, ces rideaux sont relevés, et l'on sait ainsi qu'il donne audience ; lorsqu'il est assis, on déploie à l'une des fenêtres un cordon de soie



auquel est attaché un mouchoir brodé en Égypte ; à la vue de ce mouchoir, le peuple fait rouler les tambours et sonner les trompettes. Trois cents esclaves sortent de la porte du palais, les uns armés d'arcs, les autres de lances et de flèches.

Le souverain étant assis, trois esclaves sortent en hâte et appellent son lieutenant Kankan Musa ; les Pharares, c'est-à-dire les émirs, viennent, le prédicateur vient avec les juristes, et ils s'assoient devant les armuriers à droite et à gauche dans la grande cour d'audience. L'interprète Dugha se tient à la porte de la grande cour, vêtu d'une splendide robe de soie fine, portant sur la tête un turban à franges, que ces gens savent admirablement porter

sur la tête, portant une épée au fourreau d'or, avec aux pieds des souliers et des éperons, qu'il porte seul ce jour-là, et à la main deux lances, l'une d'or et l'autre d'argent, avec des pointes de fer. La milice, les gouverneurs, les pages et les Massufa sont assis à l'extérieur de la cour, dans une large rue bordée d'arbres. Chaque Emir est accompagné de ses compagnons armés de lances et d'arcs, de trompettes et de tambours. Leurs trompettes sont faites de cornes



d'éléphant, tandis que les instruments de musique sont faits de roseaux et de Calebasses qui, frappés avec des pics, produisent un son magnifique. Les Emirs portent un turban en bandoulière, tiennent un arc et montent à cheval, tandis que sa suite se compose de valets et de cavaliers.

Le porte-parole du sultan

À l'intérieur de la grande cour, sous les fenêtres, se tient un dignitaire. Quiconque souhaite parler au sultan s'adresse d'abord au Dugha. Celui-ci transmet les paroles au sultan. Certains jours, il

donne également des audiences dans la grande cour, où se trouve, sous un arbre, une estrade (*le bandi*) à trois marches, recouverte de soie et garnie de coussins.

C'est là que se trouve le parasol royal, une sorte de dôme de soie surmonté d'un oiseau d'or de la taille d'un faucon. Le sultan sort d'une porte située à l'angle du palais, son arc au poing, son turkasso dans le dos, et sur la tête un bonnet d'or attaché par un bandeau également doré, dont les pointes fines comme des couteaux font plus d'une paume de main. Il est précédé par des chanteurs tenant des guitares d'or et d'argent, et environ trois cents esclaves armés le suivent. Il avance lentement, s'attarde beaucoup et s'arrête parfois, et lorsqu'il atteint le bandi, il s'arrête pour regarder les gens ; puis il monte lentement comme le prédicateur monte en chaire. Lorsqu'il est assis, les tambours roulent, les trompettes et les fifres sonnent, et les trois serviteurs sortent en hâte pour appeler le lieutenant et les Pharari ; ceux-ci entrent et s'assoient, les deux chevaux et les deux chèvres sont amenés, Dugha se tient à la porte, et le reste du peuple se tient sur la route, sous les arbres.

